

NY SUBWAY BRASS BAND



NEW YORK, UN MÉTRO, UNE LIGNE DU TEMPS, EN MODE GOSPEL, WORLD, JAZZ, POP, FUNK, HIP-HOP...

New York la mouvante, New York la bouillonnante, New York l'hétéroclite peut s'enorgueillir d'avoir été le foyer majeur de naissance de multiples courants musicaux.

New York Subway Brass Band emprunte son dense réseau de transport souterrain pour explorer les genres en vogue dans cette ville tentaculaire depuis l'avènement du jazz et des musiques populaires jusqu'à l'éclosion des nouvelles tendances électroniques en visitant les ressorts de la comédie musicale, les assonances et rimes de la chanson, le rap et sa poésie rythmée ou encore les musiques venues des quatre points cardinaux et s'entremêlant dans l'effervescence cosmopolite...

Le métro new yorkais charrie en effet une histoire musicale riche de deux siècles. 3758 kilomètres de lignes sillonnent les entrailles de la mégapole multiculturelle. Le temps se suspend dans ces couloirs infinis à la faveur d'un répertoire bien connu du grand public, qu'il s'agisse de vibrants gospels, de festives mélodies klezmer, du jazz de Miles Davis, des inoubliables ballades de Michaël Jackson voire d'un tube d'Eminem. Chaque station est l'occasion d'un épisode musical inédit, arrangé pour quartet acoustique : sax, trompette, trombone, batterie.

Manhattan, le Bronx, Brooklyn et le Queens sont ainsi parcourus dans leurs diversités ethniques qui se traduisent indéniablement dans leurs spécificités artistiques.

Des œuvres d'artistes issus de la veine contemporaine tels que Keith Haring, Jean-Michel Basquiat, des photos du street art new yorkais dépeignant l'atmosphère sonore des couloirs du métro de la cité seront projetés durant les séances, parachevant ainsi les contours de cet ambitieux projet mené de mains de maîtres par des musiciens de renom, par ailleurs pédagogues aguerris.

<http://aldeval.wix.com/thebrums>

Adrien Lambinet : trombone

Clément Dechambre : saxophone alto

Antoine Dawans : trompette

Alain Deval : batterie

NEW YORK CITY

New York, officiellement nommée City of New York, connue également sous les noms et abréviations de New York City ou NYC, est la plus grande ville des Etats-Unis en termes d'habitants et l'une des plus importantes du continent américain. Elle se situe au nord-est des Etats-Unis sur la côte atlantique à l'extrémité sud-est de l'Etat de New York. La ville de New York se compose de cinq arrondissements appelés « boroughs » : Manhattan, Brooklyn, Queens, le Bronx et Staten Island.

New York exerce un impact significatif sur le commerce mondial, la finance, les médias, l'art, la mode, la recherche, la technologie, l'éducation et le divertissement. Elle est parfois considérée comme « la capitale du monde » même si elle n'est plus la capitale fédérale des Etats-Unis depuis plus de deux siècles (elle occupa cette fonction de 1785 à 1790).

Folk - Pop - Rock -
Roots - Soul - Funk
- Hip-hop - Beatbox
- Electro

Il n'en est pas moins que New York est la ville la plus peuplée du pays depuis 1790, avec 8 550 405 habitants. Elle est aussi la troisième plus grande ville du continent américain derrière Mexico et Sao Paulo. New York accueille quelque 50 millions de visiteurs annuels. Time Square, «the Crossroads of the World», est l'une des intersections les plus populaires du monde, et le quartier des théâtres de Broadway est la plaque tournante du spectacle dans le pays tout entier et un centre majeur de l'industrie du divertissement dans le monde. La ville abrite un grand nombre de ponts (788 en 2012), gratte-ciel et parcs de renommée mondiale.

New York a été frappée le 11 septembre 2001 par le plus grave attentat ayant jamais touché les États-Unis, deux avions de ligne détournés par des terroristes membres d'Al Qaïda percutant les Tours Jumelles du world Trade Center et les détruisant. Le quartier est quinze années plus tard (en 2016) toujours en reconstruction.

New York est l'une des villes les plus cosmopolites du monde, par ses nombreux quartiers ethniques. Les plus connus sont Little Italy ou encore Chinatown qui intègre la plus forte concentration de population chinoise des Amériques. Enfin, New York accueille des institutions d'importance mondiale. On peut notamment citer le siège de l'ONU, mais aussi de nombreux sièges de multinationales et des centres culturels tels que le Metropolitan Museum of Art, le Brooklyn Museum, le Museum of Modern Art, le Lincoln Center... De nombreuses universités réputées sont situées à New York, notamment celle de la ville de New York, l'Université Columbia, l'université de New York et l'université Rockefeller qui sont classées parmi le top 50 des universités dans le monde.



L'HISTOIRE DE NEW YORK EST UN RÉSUMÉ DES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS.

INDIENS D'ORIGINE ET EUROPÉENS

À l'origine, les Indiens occupent la place : ce sont des Lenape. L'endroit s'appelait « Mannahatta » ou « l'île aux Collines ». Si Christophe Colomb découvre officiellement l'Amérique en 1492, la tranquillité des peuples algonquiens ne sera pas troublée pendant encore un siècle. Quelques décennies après Colomb, en 1524, François 1er missionne le Florentin Verrazano pour explorer les côtes, dans le but de trouver un passage vers l'ouest.

Il ne manque pas de recenser depuis le pont de son bateau la baie de New York qu'il baptise « Nouvelle Angoulême ».

DE LA NOUVELLE-AMSTERDAM À LA NOUVELLE-YORK

Les premiers colons affluent, et le comptoir se transforme en un village qu'ils baptisent La Nouvelle-Amsterdam. La naissance de New York se fait pacifiquement : en 1626, Peter Minuit, gouverneur de la colonie, achète l'île de Manhattan aux Indiens. Les premières relations avec les Indiens du coin sont commerciales et inégales. Les Indiens abandonnent peu à peu leurs cultures pour se concentrer sur la chasse des animaux à fourrure. Mais de cette façon, ils se privent petit à petit de leurs moyens de subsistance traditionnels. En 1643, de premiers affrontements éclatent. Ceux-ci deviennent ensuite si fréquents qu'en 1653, on construit une palissade (wall) protectrice sur ce qui correspond aujourd'hui à Wall Street.

La palissade sert aussi de protection contre les Anglais, dont la continuité territoriale des colonies est entravée par la petite colonie néerlandaise. Les Anglais font le forcing et, en septembre 1664, ils s'emparent de la ville. La Nouvelle-Amsterdam devient La Nouvelle-York, en anglais « New York ».

PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE ET ESCLAVAGE

La croissance démographique se fait raisonnablement : à la fin du 17ème siècle, la ville de New York ne compte que 20 000 personnes, et 50 000 en 1790. On est encore loin de la grande mégapole !

Les 11 premiers esclaves africains débarquent d'un navire hollandais en 1626 pour satisfaire le besoin de main-d'œuvre dans les plantations. En 1740, la population de New York se compose de près de 21 % d'esclaves.

En 1817, la ville et l'État de New York abolissent l'esclavage. Mais malgré cette abolition, le commerce persiste (jusqu'en 1865 aux États-Unis). De plus, même libres, ces nouveaux citoyens, n'ont pas la vie facile : ils sont souvent victimes de préjugés raciaux sur le marché du travail. Le 13 juillet 1863, la tension raciale se traduit par les draft riots, des émeutes anticonscription qui sont détournées en émeutes raciales contre les populations noires de la ville.

LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

Après la Déclaration d'indépendance et durant la guerre qui suit, New York est au centre de toutes les convoitises, en raison d'intérêts stratégiques et commerciaux. Les combats font de nombreuses victimes. De 1784 à 1790, New York assure provisoirement le rôle de capitale des jeunes États-Unis.

L'URBANISATION : DU PORT À LA VILLE

La ville continue son extension. En 1811, le Common Council, l'équivalent de notre conseil municipal, décide d'un plan en damier. On oriente les rues d'est en ouest et les avenues du nord au sud. Seul Broadway, fait exception à la règle.

Ce n'est qu'après la construction du canal Érié en 1825 que l'intérieur de l'État commença à se développer économiquement. C'est grâce à cette croissance industrielle et agricole que les capitalistes de Wall Street firent fortune.

Le 1er janvier 1898, 40 municipalités se joignent à Manhattan et au Bronx pour devenir la première ville mégapole : New York City. New York devient la ville la plus peuplée des États-Unis et la deuxième du monde après Londres. Les premiers parcs urbains apparaissent dès 1860 : Central Park, puis Riverside Park dans Manhattan et Prospect Park à Brooklyn.

LA VILLE DES SUPERLATIFS



Au 19ème siècle, New York devient la ville de tous les superlatifs: la plus active, la plus riche de toutes, etc. ; son port est le plus grand du monde de 1820 à 1960. Il périlitera ensuite, victime de l'invention du conteneur, qui entraînera la délocalisation des

installations portuaires dans le New Jersey. Et ruinera Brooklyn pour quelques décennies.

À la fin du 19ème siècle, tout l'argent de cette prospérité est investi. De grands projets immobiliers voient le jour. Le premier d'entre eux est la construction du pont de Brooklyn.

LES IMMIGRANTS

Les tout premiers immigrants arrivent en 1624. Fuyant la misère, la famine, les persécutions politiques, raciales ou religieuses, ils sont 12 millions en un peu plus de 30 ans, de 1892 à 1924, à faire le voyage jusqu'au pied de la statue de la Liberté. Irlandais, Allemands, Italiens, juifs d'Europe centrale, tous viennent chercher en Amérique une vie meilleure.

LA « LOI SÈCHE »

Après la Première Guerre mondiale, une nouvelle bataille ronge l'Amérique : celle de la lutte contre l'alcool. En 1919, la Prohibition, votée par le Congrès, interdit de consommer de l'alcool sur le territoire américain. New York devient la tête de pont d'un gigantesque réseau de contrebande.

ANNÉES FOLLES ET ANNÉES NOIRES, CRISE DE 1929

Durant l'été 1929, l'indice de référence de la Bourse monte de 110 points. Tout le monde achète, sûr de revendre plus cher rapidement. Mais, le 24 octobre 1929, le tristement célèbre Jeudi noir, les cours s'écroulent. Une vraie panique. Les ventes se succèdent à un rythme hallucinant durant 22 jours. Le krach est total. De boursière, la crise devient économique puis sociale. Une telle crise ne pouvait manquer de favoriser la corruption.

En 1933, les New-Yorkais en ont assez et ils élisent un maire bien décidé à nettoyer tout cela. Fiorello La Guardia fait un grand ménage. Pour contrer la crise, il lance un vaste programme de construction duquel naquirent l'Empire State Building (de 1929 à 1931) et le Rockefeller Center dont l'édification débute en 1932.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, New York devient la capitale intellectuelle du monde occidental.



SECONDE MOITIÉ DU 20ÈME SIÈCLE

En 1945, la Société des nations laisse la place à l'ONU, qui installe son siège à New York. L'après-guerre est prospère du point de vue économique, comme c'est souvent le cas, mais c'est là le seul point positif. Car New York est rongée par les problèmes de logement et d'insalubrité. La ville est très sale, et des millions de rats hantent les égouts. La dégradation rapide des logements favorise la spéculation immobilière sous toutes ses formes. Peu à peu, les classes aisées désertent le centre-ville, entraînant la fermeture de nombreux commerces. L'insécurité augmente et de graves émeutes noires éclatent à Harlem durant les années 1960.

Résultat : en octobre 1975, avec 13 milliards de dollars de dettes, New York échappe de peu à la faillite. Le gouvernement de l'État, les banques et les syndicats s'associent pour éviter le chaos. Les finances sont redressées en moins de 1 an.

LA RENAISSANCE DE NEW YORK

Comme il l'avait promis dans sa campagne électorale, Rudolph Giuliani, nouveau maire de New York « nettoie » littéralement la ville. Il fait tomber le parrain des Latin King et celui de la Cosa Nostra, la mafia sicilienne.

Mais Giuliani ne s'attaque pas qu'aux gros poissons. Rue par rue, il reconquiert la ville en appliquant la « tolérance zéro » en matière de vandalisme. Aux antipodes de la tolérance chère aux New-Yorkais, cette politique entraîne de nombreuses bavures, mais connaît un succès indéniable, faisant de New York l'un des endroits les plus difficiles pour obtenir un permis de port d'arme et aujourd'hui la ville la plus sûre des États-Unis. Les crimes en tout genre diminuent de moitié, le nombre de meurtres chute de 60 %, les rues deviennent plus propres et près de 320 000 emplois sont créés.

Enfin, durant son premier mandat, Giuliani remet les caisses de la mairie à flot.

11 SEPTEMBRE 2001 : L'ACTE DE GUERRE



Le 11 septembre 2001 marque d'une pierre noire l'entrée dans le 21ème siècle. Ce matin-là, quatre avions commerciaux américains sont détournés par des terroristes kamikazes et transformés en bombes volantes. Trois appareils atteignent leur cible : deux avions s'écrasent sur les Twin Towers, symboles de Manhattan et de la puissance économique américaine, et le troisième sur le Pentagone à Washington, symbole de sa puissance militaire. C'est la plus grosse attaque terroriste jamais commise contre un État. Le bilan est tragique et les pertes humaines sont les plus lourdes pour les États-Unis depuis la guerre du Vietnam : près de 3 000 morts et autant de blessés. En tout, moins de 2h auront suffi à Oussama ben Laden, milliardaire intégriste musulman, jadis formé et armé par la CIA pour lutter contre l'Union soviétique en Afghanistan, pour mettre le monde entier en état de choc. Après Pearl Harbor, les États-Unis sont à nouveau victimes d'un acte de guerre sur leur propre sol, sans rien avoir vu venir.

Ce qui frappe dans ces attentats, c'est la démesure de la violence

et la dimension mondiale : 80 nationalités furent recensées parmi les victimes du World Trade Center, un des lieux les plus cosmopolites de la planète.

Les conséquences économiques de ces événements sont sévères. La zone proche des attaques est paralysée pendant de nombreuses semaines, et les cours immobiliers chutent. Les assurances enregistrent les plus grosses pertes de leur histoire, les compagnies aériennes vivent une crise financière sans précédent, sans parler du coût de la reconstruction.

L'impact psychologique est au moins aussi important.

L'APRÈS-11 SEPTEMBRE : 10 ANS POUR REBONDIR



Le 11 septembre 2001 précipite une récession déjà en embuscade. À l'arrivée à la tête de la ville de Michael Bloomberg, homme d'affaires élu grâce au parrainage de Giuliani mais surtout grâce à sa fortune, les finances municipales sont en état de crise aiguë.

Mais c'est sans compter sur le dynamisme de la Grosse Pomme qui veut croquer la vie à pleines dents, puisant dans son exceptionnel réservoir d'énergie.

Si, sur le site du World Trade Center, un ambitieux projet architectural sort de terre, la reconstruction est d'abord économique, mise à mal tout de même par la nouvelle crise de 2008. Subprimes, faillite de la banque Lehman Brothers...

Bis repetita, comme en 1929, le séisme dont l'épicentre se trouve à New York s'étend à la planète, et affecte des centaines d'entreprises dans le giron même de Wall Street.

La nouvelle de la mort de Ben Laden en mai 2011, provoque une explosion de joie à New York.

Seulement 10 ans après le 11 Septembre, New York retrouve toute sa vitalité et son énergie créatrice. Les signes de reprise se multiplient, et la crise financière appartient désormais au passé. Une vague écolo, encouragée par le maire, déferle sur la ville. La Big Apple se mue en Green Apple, une ville plus zen où l'on prend le temps de vivre, de respirer. New York renaît de ses cendres jusque dans ses boroughs, Brooklyn en tête, mais aussi le Bronx et Queens. Quant à Harlem, il devient une destination culturelle et gastronomique privilégiée.

Cependant, si New York se porte mieux, la jeunesse prend la crise de plein fouet. En septembre 2011, un millier de personnes occupent le parc Zuccotti (près de Wall Street) pour dénoncer les abus du capitalisme financier et le scandale des inégalités sociales. C'est le début du mouvement Occupy Wall Street, qui s'étend à l'ensemble du pays, sur le modèle des Indignés espagnols et du Printemps arabe.

L'OURAGAN SANDY



Fin octobre 2012, 1 semaine avant l'élection présidentielle, un redoutable ouragan frappe la côte est des États-Unis. D'une violence « historique », Sandy touche de plein fouet le sud de Manhattan (y compris les abords de la statue de la Liberté) et certains quartiers de Brooklyn (Red Hook surtout). Une quarantaine de morts seront recensés dans la seule ville de New York et les dégâts se chiffrent en milliards de dollars.

2014-2016, DE BLASIO ROMPT LES STANDARDS

Fin 2013, après trois mandats à la tête de la ville, Michael Bloomberg passe la main. Certes, il aura été l'artisan du formidable rebond d'après le 11 Septembre, mais les mauvaises langues estiment qu'il a surtout embourgeoisé la ville avec son approche d'homme d'affaires et accru les inégalités. C'est un démocrate, quasi inconnu jusque-là, qui emporte la mairie fin 2013, en prenant l'exact contre-pied de son prédécesseur.

Dénonçant une ville à deux vitesses, Bill de Blasio est élu largement avec 73 % des voix. Un score à relativiser, seul un quart des New-Yorkais étant allé voter. Il a promis de s'attaquer aux inégalités sociales, de rouvrir des hôpitaux publics (12 ont fermé sous Bloomberg), de construire 200 000 logements sociaux, de taxer plus lourdement les plus riches afin de financer l'école maternelle pour tous dès 4 ans. Dans une ville plus que jamais multiethnique, il fait de sa famille atypique un argument de poids.

Cette première promesse de campagne est mise à mal dès la fin 2014 quand plusieurs semaines de manifestations contre les violences policières (suite à la mort d'un jeune Noir) et de tensions raciales se soldent par l'assassinat de deux policiers. Il a pourtant

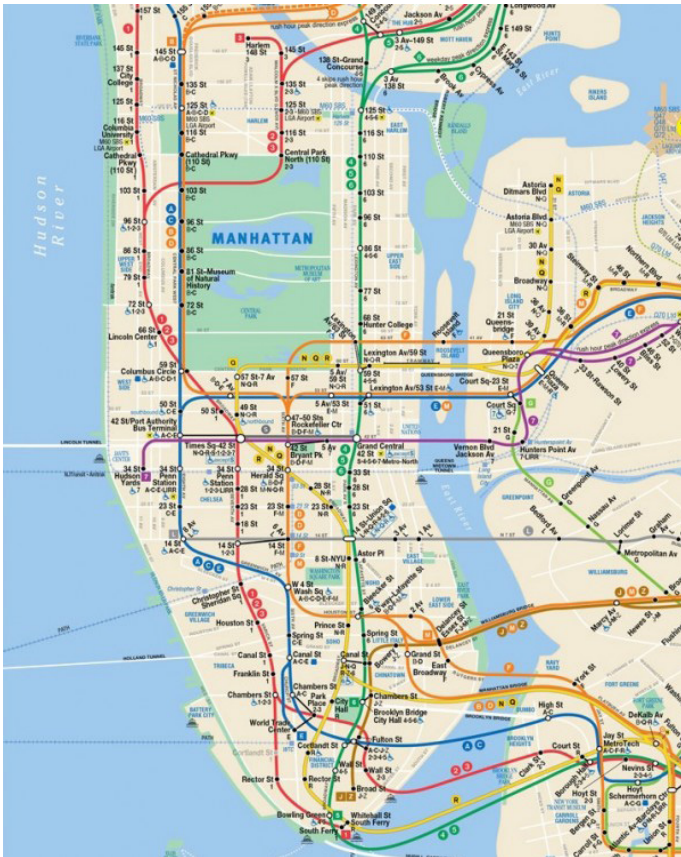
nommé à la tête de la police new-yorkaise (poste qu'il avait déjà occupé) William Bratton, connu pour ses bons résultats en termes de lutte contre les crimes et délits et de rapprochement entre les minorités ethniques et la police. En mars 2015, de Blasio surprend son monde en incluant au calendrier du million d'écoliers new-yorkais deux nouveaux jours fériés liés aux fêtes musulmanes.

S'il faudra attendre la fin du mandat pour tirer un bilan de l'ère de Blasio, il est indéniable qu'il a d'ores et déjà insufflé à la Big Apple un souffle atypique, tranchant radicalement avec les années Bloomberg.

Le 29 mai 2015, l'observatoire de la tour du One WTC est ouvert au public, offrant la vue la plus haute du pays, à 360°. Rien ne semble arrêter New York, à part peut-être Snowzilla, la tempête de neige record de fin janvier 2016 qui mit la ville à l'arrêt le temps d'un week-end, mais un week-end seulement !



LE MÉTRO DE NEW YORK



L'histoire du métro de New York est une histoire à la fois technologique, financière et populaire.

En effet, bien avant la mise en service des premières lignes de métro proprement dites, la ville moderne, possédait déjà de nombreuses lignes de chemin de fer éparpillées dans les différents comtés de la future ville de New York. Plusieurs lignes aériennes à vapeur furent donc construites sur les principales avenues de Manhattan.

La première, du nom de West Side and Yonkers Patent Railway, fut construite entre 1867 et 1870. Elle parcourait Greenwich Street et la Neuvième avenue. Par la suite d'autres lignes furent construites sur les Deuxième, Troisième et Sixième. La plupart de ces lignes ont depuis été désaffectées, même s'il subsiste sur l'actuel réseau certaines structures d'origine évidemment renforcées et modernisées. Ces lignes étaient reliées à Manhattan par des voies situées sur le pont de Brooklyn. Une toute première ligne de métro souterraine avait été construite en 1870, à titre expérimental : son unique tunnel permettait la liaison de deux rues de Manhattan, Warren Street et Broadway. L'histoire du réseau métropolitain de la ville de New York démarra en 1898 grâce à la fondation du City of Greater New York, qui réunissait alors la ville de New York, le Kings County (Brooklyn), le Queens et le Richmond County (Staten Island). Cette nouvelle entité administrative décida rapidement que son réseau de transport en commun devait s'appuyer sur un système moderne de métro souterrain, le subway. Devant le peu d'enthousiasme des entreprises locales à investir dans un projet

aussi lourd et onéreux, la ville de New York en finança elle-même la construction. La première ligne de métro souterraine de la ville de New York fut donc inaugurée le 27 octobre 1904. Contrairement aux métros londoniens et parisiens, le subway de New York suit sur presque la moitié de son réseau un parcours aérien.

La partie aérienne est représentée en bonne partie par le célèbre "elevated", typique de New York tel qu'on le voit souvent dans les films comme "French Connection", avec les voies suspendues en hauteur au-dessus des avenues, posées sur une structure en poutres d'acier. On accède aux stations en montant le long d'escaliers extérieurs. Par contre à Manhattan, qui déverse la plus grande quantité de voyageurs, les lignes sont presque exclusivement souterraines.

Dès les années 2000, on dénombre plus de 4 millions de passagers par jour dans le métro. Le métro de New York est ainsi le cinquième métro mondial en terme de nombre annuel de voyageurs. La station la plus fréquentée de la ville est celle de Times Square, située au cœur de Manhattan et du réseau métropolitain. Le métro coûte très cher à la ville de New York, il est son principal consommateur d'énergie, et des travaux sont à l'étude pour réaliser un processus d'automatisation maximum du réseau. L'autre avantage du métro automatique serait la sécurité maximum dans une ville marquée par les attentats du 11 septembre. Le métro est composé d'un dédale incroyable de couloirs et d'escaliers.

Symbole de big Apple le métro New Yorkais facilite la vie des commuters, ceux qui travaillent ici et vivent à l'extérieur, et de la masse colossale de touristes qu'il draine tous les jours. Grâce au métro les New-Yorkais peuvent facilement se rendre sur les plages de Coney Island ou de Rockaway, assister aux matches de baseball ou de tennis à Flushing Meadows, mener une vie entre ville trépidante et banlieue calme. Il est composé de 27 lignes, 468 stations, et de 1270 kilomètres de voies. Même si la plupart des stations sont assez sommaires comparées aux métros européens, la société qui gère l'exploitation du métro, la Metropolitan Transportation Authority organise et encadre des artistes pour créer des œuvres d'art permanentes dans les stations, dans le cadre de la réhabilitation des stations du réseau.



KEITH HARING



Keith Haring, né en 1958 à Reading en Pennsylvanie et décédé en 1990 à New York, était un artiste majeur des années 1980 et activiste américain.

Gamin, Keith Haring écoute Aerosmith, les Beatles, et consomme drogues et alcool. À 18 ans il entreprend des études de graphisme commercial à Pittsburgh puis continue à l'école des Arts visuels de New York. Il s'essaie à autant de disciplines que le collage, la peinture, les

installations, la vidéo, etc. mais son mode d'expression privilégié demeure le dessin. À New York, et plus particulièrement dans l'East Village, il découvre la foisonnante culture alternative des années 1980 qui, hors des galeries et des musées, développe son expression sur de nouveaux territoires : rues, métros, entrepôts, etc. Il rencontre des artistes de la vie underground new-yorkaise tels Kenny Scharf et Jean-Michel Basquiat avec qui il devient ami, et organise ou participe à des expositions et performances au Club 57, qui devient le lieu fétiche de l'élite avant-gardiste. C'est à cet endroit que le Bébé rayonnant, un des pictogrammes les plus connus de l'artiste, fut inspiré.

Inspiré par le graffiti, tenant du Bad Painting, et soucieux de toucher un large public, Haring commence à dessiner à la craie blanche sur des panneaux publicitaires noirs du métro de New York. Il grave également des dalles de grès des trottoirs dans l'East Village (elles sont toujours présentes de nos jours). Il exécute plusieurs milliers de ces dessins, aux lignes énergiques et rythmées. La griffe Haring, c'est la répétition infinie de formes synthétiques soulignées de noir avec des couleurs vives, éclairantes sur différents supports. C'est un récit permanent où l'on retrouve bébés à quatre pattes, dauphins, postes de télévision, chiens qui jappent, serpents, anges, danseurs, silhouettes androgynes, soucoupes volantes, pyramides ou réveils en marche, mais aussi sexualité et pulsion de mort.

Sa première exposition personnelle qui a lieu en 1982 à New York rencontre un immense succès public. En 1985 il est invité à participer à la Biennale de Paris. Sa notoriété internationale ne cesse dès lors de s'accroître. Il participe à de nombreuses expositions internationales et exécute de nombreuses commandes prestigieuses. Dans son désir de rencontrer un large public et de rendre son art accessible au plus grand nombre, il ouvre en 1986, dans le quartier de SoHo, son Pop Shop, boutique où se vendent des objets, vêtements, posters, etc. illustrés



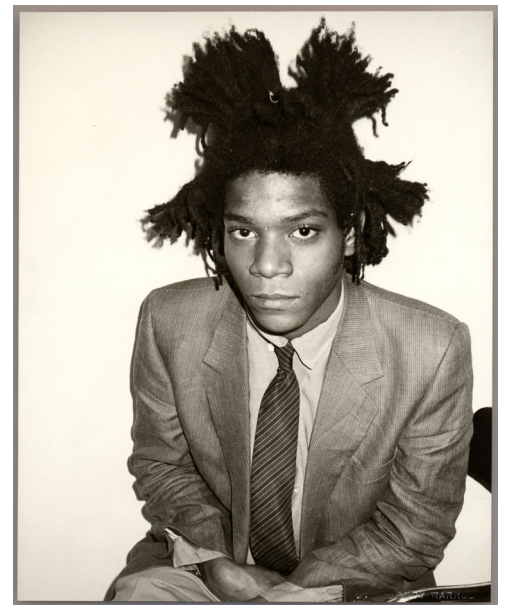
par lui, comme autant d'œuvres « au détail ». Cette démarche très controversée dans les milieux artistiques est néanmoins fortement appuyée par ses amis et son mentor Andy Warhol. Son travail l'amène à collaborer avec des artistes tels que Madonna, Grace Jones, Timothy Leary...

En 1988, il apprend qu'il est infecté par le virus du sida. Il s'engage dès lors fortement dans la lutte contre cette maladie, mettant tout son art et sa notoriété au service de cette cause et de sa visibilité. Il crée à cet effet la Keith Haring Foundation en 1989 qui est chargée de venir en aide aux enfants et de soutenir les organisations qui luttent contre le sida.

Sa peinture est proche du mouvement de la figuration libre. Son œuvre, tel un langage figuré et volubile sur des sujets universels, reste comme l'une des plus importantes de la fin du 20ème siècle.

Keith Haring meurt des complications dues au sida à l'âge de 31 ans.

JEAN-MICHEL BASQUIAT



Né d'une mère portoricaine et d'un père haïtien en 1960, Basquiat démontre dès son plus jeune âge un intérêt très prononcé pour l'art.

Sa mère, attirée par le monde artistique, l'amène fréquemment visiter les musées new-yorkais afin de pousser son talent ainsi que son intérêt. Le jeune Basquiat est un passionné de dessin.



La carrière de Basquiat se divise en trois périodes spécifiques et particulièrement significatives. Durant la première, entre 1980 et 1982, l'artiste démontre son obsession pour la mort en peignant, la plupart du temps sur toile, des représentations de silhouettes squelettiques ainsi que des visages s'apparentant à des masques.

Il peint également en s'inspirant de ce qu'il voit dans la rue : enfants, voitures, graffitis, pauvreté, etc. En 1982, il est invité à participer à une exposition avec plusieurs autres artistes émergents tels que Julian Schnabel, Francesco Clemente et David Salle. D'ailleurs, Schnabel, réalisera en 1996 le long métrage « Biographie intitulée Basquiat », en l'honneur de son ami.

De 1982 à 1985, l'artiste révèle son intérêt pour son identité noire et son histoire en représentant des personnages noirs historiques ou contemporains faisant figure de proue ainsi que les événements qui en découlent.

Son travail se compose essentiellement de peintures sur panneaux multiples, pleines de superpositions d'éléments, allant de l'écriture au collage, par exemple.

La troisième et dernière période s'échelonne sur deux ans : de 1986 à 1988, année de sa mort. Basquiat peint en utilisant des techniques, des styles et des éléments jusque là jamais utilisés dans son oeuvre. L'influence de l'héroïne, dont il dépend, est très palpable. En février 1987, la mort de Andy Warhol vient bouleverser le cœur et l'âme de Basquiat, déjà en un très mauvais état suite à ses abus d'héroïne. Son sentiment d'être incompris s'ancre d'avantage dans sa vie quotidienne : seul Warhol savait comment le toucher. L'artiste s'éteint le 12 août 1988, à l'âge de 27 ans, d'une overdose.

DIFFÉRENTS SUPPORTS ÉVOQUANT NEW YORK

FILMS



« Il était une fois en Amérique » de Sergio Leone (1984)

Adapté du roman « The Hoods » de Harry Grey The Hoods sorti en 1952. Il était une fois deux truands juifs, Max et Noodles, liés par un pacte d'éternelle amitié. Débutant au début du siècle par de fructueux trafics dans le ghetto de New York, ils voient leurs chemins se séparer, lorsque Noodles se retrouve durant quelques années derrière les barreaux, puis se recouper en pleine période de prohibition, dans les années vingt. Jusqu'au jour où la trahison les sépare à nouveau.

« Birdman » d'A.- G. Inarritu (2015)

À l'époque où il incarnait un célèbre super-héros, Riggan Thomson était mondialement connu. Mais de cette célébrité il ne reste plus grand-chose, et il tente aujourd'hui de monter une pièce de théâtre à Broadway dans l'espoir de renouer avec sa gloire perdue. Durant les quelques jours qui précèdent la première, il va devoir tout affronter : sa famille et ses proches, son passé, ses rêves et son ego... S'il s'en sort, le rideau a une chance de s'ouvrir...



« Le parrain » de F. – Ford Coppola (1972)



En 1945, à New York, les Corleone sont une des cinq familles de la mafia. Don Vito Corleone, "parrain" de cette famille, marie sa fille à un bookmaker. Sollozzo, "parrain" de la famille Tattaglia, propose à Don Vito une association dans le trafic de drogue, mais celui-ci refuse. Sonny, un de ses fils, y est quant à lui favorable.

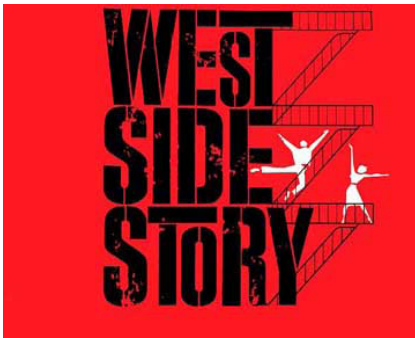
Afin de traiter avec Sonny, Sollozzo tente de faire tuer Don Vito, mais celui-ci en réchappe. Michael, le frère cadet de Sonny, recherche alors les commanditaires de l'attentat et tue Sollozzo et le chef de la police, en représailles. Michael part alors en Sicile, où il épouse Apollonia, mais celle-ci est assassinée à sa place. De retour à New York, Michael épouse Kay Adams et se prépare à devenir le successeur de son père...

« New York, New York » de Martin Scorsese (1977)



New York est en liesse après la victoire sur le Japon. Jimmy Doyle, saxophoniste et jeune soldat, remplace son uniforme par les habits à la mode et se rend au Starlight Club où la fête est déjà commencée. Il rencontre Francine Evans, une jeune chanteuse, et tente sans succès de la séduire. Mais le hasard les fait à nouveau se rencontrer dans la nuit, et la chanteuse et le saxophoniste vont s'aimer, faire carrière, connaître la gloire, se séparer et se rencontrer à nouveau dix ans plus tard.

« West Side Story » de Jerome Robbins et Robert Wise (1961)



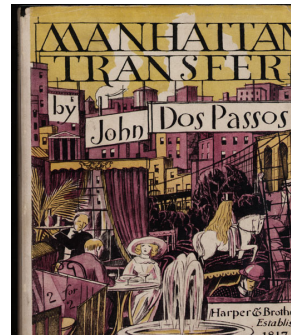
Dans le West Side, bas quartier de New York, deux bandes de jeunes s'affrontent, les Sharks de Bernardo et les Jets de Riff. Un ex des Jets, Tony, s'éprend de Maria, la soeur de Bernardo.

ROMANS

« L'attrape-cœur » de J.-D. Sallinger (1951)

"L'attrape-cœurs", roman de l'adolescence le plus lu du monde entier, est l'histoire d'une fugue, celle d'un garçon de la bourgeoisie new-yorkaise excu de son collègue trois jours avant Noël, qui n'ose pas rentrer chez lui et affronter ses parents. Trois jours de vagabondage et d'aventures cocasses, sordides ou émouvantes, d'incertitude et d'anxiété, à la recherche de soi-même et des autres. L'histoire éternelle d'un gosse perdu qui cherche des raisons de vivre dans un monde hostile et corrompu.

« Manhattan Transfer » de John Dos Passos (1925)



Il dresse un tableau de Manhattan durant le premier quart du 20ème siècle, en suivant des individus d'origine complètement différentes, dont les vies s'entrecroisent: l'avocat et politicien George Baldwin, l'actrice Ellen

Thatcher, le journaliste Jimmy Herf, le marin Congo Jake, etc. D'un point de vue stylistique, l'œuvre est caractérisée par la technique d'écriture expérimentale dite du « courant de conscience » (collage notamment), inspirée de James Joyce et T.S. Eliot.

DES CHANSONS QUI CÉLÈBRENT NEW YORK

« Coney Island Baby » de Lou Reed (Lou Reed vient de Coney Island, un endroit connu pour son parc d'attraction) (1975)

« My city of ruins » de Bruce Springsteen (2000) : une chanson qui paraît un peu prémonitoire...

« New York State of Mind » de Billy Joel (1976)

« Subway Train » de The New York Dolls (1973)

« Fairytale of New York » de The Pogues (1988)

« New York, New York » de Franck Sinatra (1977)

« I love New York » de Madonna (2005)

« New York » de U2 : Bono y vante le multiculturalisme de la Big Apple (2007)

« Empire State of Mine » de Jay Z et Alicia Keys (2009)